

DÉCLIC

SPÉCIAL BIODIVERSITÉ

ceas
Centre Ecologique Albert Schweitzer
Ecouter - Innover - Partager

Journal d'information trimestriel du Centre Ecologique Albert Schweitzer

N° 32 / septembre 2024



Biodiversité

Des solutions locales à une urgence globale

Mango Protect

Un biopesticide pour protéger les mangroviaires d'Afrique de l'Ouest

Agriculture malgache

Quand enjeux environnementaux et économiques ne font plus qu'un

Sénégal

Augmenter les revenus ostréicoles et protéger la mangrove

Madagascar abrite environ 5% des espèces animales et végétales du monde. Comme partout ailleurs, cette diversité est gravement menacée par les activités humaines. (photo: Zeno Boila)



Nous sommes la biodiversité

Elle est l'invitée tardive de nombreux débats de politique publique, tant au niveau national qu'international. Elle est absolument nécessaire pour l'épanouissement de la vie sur terre. Elle est un puits insondable de richesse dont l'être humain dépend et jouit. Or, partout malmenée par l'activité humaine, elle est en train de s'effondrer. Elle, c'est la biodiversité.

Pour être tout à fait honnête, je l'ai rencontrée relativement tardivement. Mais elle est devenue rapidement une amie proche pour laquelle j'ai beaucoup d'affection. Grande est ma tristesse lorsqu'elle a disparu d'un paysage. Il me semble alors que la vie pleure, qu'elle cherche à retrouver le rayonnement de sa biodiversité et qu'elle m'appelle à l'action.

La biodiversité est pourtant mystérieuse: en grande partie invisible à l'œil nu, elle prospère là où on la laisse faire. Préserver la biodiversité c'est peut-être s'engager dans un nouveau rapport à l'action. Une action, qui, pour reprendre l'image du philosophe Baptiste Morizot, devrait plutôt s'apparenter à raviver les braises du vivant. Ce qui implique une certaine forme de retrait de notre part et de laisser la vie s'épanouir.

Or, pris par notre volonté de contrôle gestionnaire global, nous avons de la peine à concevoir ce type de posture. C'est cette difficulté qui me semble au cœur des débats sur l'initiative biodiversité en Suisse. Au-delà d'être pour ou contre la biodiversité, ce qui n'a pas de sens, l'enjeu de la votation est à mon sens de lui donner une place tangible dans l'espace politique. Ne nous faisons pas avoir par la peur: une multitude de possibles existent. Dans tous les cas, c'est un enjeu majeur que d'oser les explorer et développer un narratif du vivre ensemble et de la restauration.

A l'image de la société, le CEAS me semble redonner progressivement davantage de place à la biodiversité dans ces actions. Et nous avons une chance extraordinaire: grâce à nos nombreux soutiens, notre travail est justement d'explorer ces nouvelles pistes de protection de la biodiversité. Dans ce numéro de Déclik, nous partageons avec vous trois voies explorées par le CEAS dans ses projets: la prévention au Burkina Faso, la mitigation au Sénégal et la restauration à Madagascar.

Sommes-nous suffisamment à l'écoute de l'appel de la biodiversité? Une chose est sûre, nous sommes toutes et tous concerné.e.s par sa protection. D'une certaine manière, nous sommes la biodiversité.



Niels Bourquin
Co-directeur

Impressum

Le journal Déclik paraît 4 fois par année en français et allemand.

Tirage septembre 2024: 2500 exemplaires français, 500 exemplaires allemands (Impuls).

Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »

Prix indicatif de l'abonnement annuel: CHF 10.-

Editeur: CEAS

Rue des Beaux-Arts 21, CH-2000 Neuchâtel

T. +41(0)32 725 08 36,

Rédacteur responsable:

Patrick Kohler (responsable) et Jennifer Marchand

Impression: Onlineprinters

Graphisme et mise en page: Christian Schoch,

Chézard-St-Martin, www.atelierlameule.ch

Traduction: Anna-Lena Burkhalter

ClimatePartner
climatiquement neutre

Comprendre la biodiversité

Pour mieux cerner les débats autour de la biodiversité, il est essentiel de comprendre l'état de cette richesse planétaire gravement en danger. **Tabea Thérèse Allen** est collaboratrice scientifique à la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL). Elle apporte son éclairage sur cette thématique.

La biodiversité, c'est quoi au juste ?

La biodiversité, ou diversité du vivant, ne concerne pas uniquement le nombre d'espèces différentes comme les papillons. Elle comprend aussi la diversité des habitats ou la diversité générique. Certains habitats, comme les zones humides, abritent de nombreuses plantes, animaux et micro-organismes menacés. Avec la destruction de ces lieux, toutes ces espèces disparaissent également. Il est également important que les habitats soient reliés entre eux. Ceci afin que, par exemple, les espèces de poissons menacées puissent utiliser les courants d'eau comme réseaux pour passer d'un étang à un autre. Sans cela, des problèmes de consanguinité peuvent apparaître et entraîner la perte de la diversité génétique.

Quelle est la situation au niveau mondial ?

A l'échelle globale, la biodiversité a fortement diminué, et ceci, à cause principale-

ment de cinq facteurs : Tout d'abord, la **perte d'habitats naturels** au profit d'activités humaines. C'est le cas lorsque l'on transforme des forêts ou des zones humides en villes ou en terres agricoles. Se pose ensuite le problème des **espèces envahissantes non indigènes**. Introduites intentionnellement, par exemple dans nos jardins, ou accidentellement, elles sont si compétitives qu'elles éliminent les espèces indigènes et entraînent leur extinction. Le **changement climatique** bien sûr, dont l'impact sur la biodiversité est particulièrement visible dans les habitats vulnérables comme la Grande Barrière de Corail, les régions polaires et les glaciers. Quatrièmement, la **pollution par les déchets ou les produits chimiques**. Les déchets plastiques menacent de nombreuses espèces marines alors que des pesticides à large spectre dangereux sont encore utilisés dans le monde entier. Ils nuisent à la biodiversité des insectes et des plantes. Lors de la fertilisation avec de l'azote, une partie peut s'échapper dans l'air et retomber sur les forêts et les zones protégées, impactant involontairement les sols pauvres en nutriments et les espèces qui y vivent. Enfin, la surutilisation des ressources, qu'il s'agisse de surpêche, de chasse ou de surexploitation forestière.



Selon vous, l'agriculture pourrait-elle apporter une contribution positive à la biodiversité ?

Oui, l'agriculture a joué et joue un rôle important dans la conservation et la promotion de la biodiversité, bien que des pratiques non durables aient eu un impact négatif important. Dans les pâturages alpins suisses par exemple, la forêt prend de plus en plus le pas sur les alpages, ce qui, contrairement à ce que l'on pense souvent, est négatif pour la biodiversité. Les alpages sont par conséquent des habitats importants pour les graminées, les arbustes et les fleurs, qui abritent à leur tour une multitude d'espèces animales. Autre exemple, dans les montagnes péruviennes, les petits paysans ont su conserver pendant des siècles une grande diversité de variétés de pommes de terre. Cette diversité génétique nous aide aujourd'hui à développer des variétés tolérantes à la sécheresse.

Aujourd'hui, nous essayons de travailler en agroécologie, c'est-à-dire que nous essayons de promouvoir consciemment la diversité dans l'agriculture. Par exemple, en plantant des fleurs qui attirent des insectes utiles à l'agriculture. Si cette thématique vous intéresse, je vous recommande d'ailleurs la série « Our Planet », disponible gratuitement sur Youtube. Elle illustre de manière magnifique les interactions qui s'opèrent dans des systèmes riches en biodiversité.



A Madagascar comme ailleurs, la destruction d'habitats précieux a pour conséquence la disparition des espèces qui y vivent. (photo : Z. Boila)

Patrick Kohler

Mango Protect : un biopesticide pour protéger les mangueeraies d'Afrique de l'Ouest

Il y a exactement une année, nous vous annonçons les résultats de tests de lutte biologique effectuée dans des mangueeraies ravagées par la mouche du fruit. Douze mois plus tard, Modeste Bationo, coordinateur du CEAS au Burkina Faso, nous fait part des avancées sur le terrain, et elles sont notables.

« A l'heure où je vous parle, des études d'évaluation environnementale et toxicologique ont été réalisées de manière indépendante. En parallèle, 40 animateurs endogènes et 220 productrices et producteurs ont été formés à l'utilisation des deux produits développés par l'INERA (Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles). Il s'agit d'une

nouveau pesticide Bio a ainsi été envoyé aux autorités sanitaires burkinabè, de même qu'à des instituts de recherche en Côte d'Ivoire, au Bénin et au Togo. Les démarches d'homologation ont débuté et là, surprise, ce sont les autorités togolaises et de Côte d'Ivoire qui se sont prononcées les premières et ont donné leur feu vert à l'utilisation de ce nouveau produit, devançant ainsi les services burkinabè. « Ce fut pour nous une grande fierté » nous confie Modeste Bationo « arriver à appuyer la recherche pour mettre au point ce biopesticide et le faire reconnaître est un pas immense dans ce projet démarré en 2020. Par ailleurs, les productrices et producteurs partenaires sont très actifs dans leurs champs qui



Adama Traoré, producteur de mangues dans le village de Diéri, contrôle les pièges qu'il a installés dans son champ utilisé pour les démonstrations. (photo : Boris Compaoré)

siasme-t-il. « Au-delà de la fierté d'avoir développé une solution locale contre ce ravageur, cela permettra d'adopter une approche régionale à ce problème qui touche toutes les productrices et producteurs de mangue de la sous-région. »

En plus de réduire significativement les pertes pour les exploitants, ce nouvel outil leur redonne espoir. « Depuis quelques années, on constate que de nombreux cultivateurs se sont découragés face aux ravages de la mouche du fruit. Ils ont ainsi remplacé leurs mangueeraies par des monocultures de coton. » précise Monsieur Bationo. « Le problème, c'est que la culture du coton consomme 90% du total des pesticides de synthèse utilisés au Burkina Faso*. On comprend ainsi l'importance écologique d'investir dans la préservation des manguiers. »

Avant de nous quitter Modeste Bationo nous confie encore « Si grâce à nous, au lieu de pratiquer la monoculture de coton, les gens gardent un système cultural diversifié, on favorise aussi une certaine stratégie de résilience des paysans. Car s'ils ont plusieurs cultures, ils mitigent leurs risques face aux aléas de la nature et du climat. »

Patrick Kohler

* Moustapha Ouedraogo et al., "Pesticides in Burkina Faso: Overview of the Situation in a Sahelian African Country



40 animateurs et 220 productrices et producteurs de mangues ont été formés afin de bientôt diffuser le nouveau biopesticide. (photo : Karim Nebié)

combinaison de deux éléments naturels : des appâts, qui piègent les mouches du fruit, et une solution insecticide à utiliser en pulvérisation. Tous deux sont réalisés à base de levure de bière. La solution insecticide inclut des extraits aqueux à base de graines de jatropha, une plante vivace cultivée chez nous. » précise Modeste Bationo.

Mais avant de pouvoir diffuser à large échelle la recette de ce pesticide bio, les autorités sanitaires doivent d'abord l'homologuer. Baptisé Mango Protect, ce

servent désormais aux démonstrations et aux formations paysannes. Ils ont ainsi commencé à développer leurs propres critères d'appréciation de l'efficacité des biopesticides : la baisse de la population des mouches dans les vergers bien sûr, mais aussi la présence de mangues mûres sans symptômes de pourriture ni d'autres signes d'attaques. On espère maintenant que les autorités sanitaires de notre pays se prononceront favorablement d'ici à la fin de l'année. Dans ce cas, leur homologation sera automatiquement étendue à toute l'Afrique de l'Ouest ! » S'enthou-

Remettre la nature au cœur de l'agriculture

L'exploitation durable des ressources naturelles préoccupe de plus en plus le monde agricole. A l'image des cultivateurs.trices de la commune rurale de Ampasibe-Onibe à Madagascar, dont l'objectif est de vivre de leurs productions d'épices, de fruits et de riz tout en s'assurant que leur terre puisse encore être exploitée par les générations futures. Pour les soutenir dans leur démarche, le projet Eco2 apporte son appui aux membres d'une coopérative agricole appelée Menakely. Il s'agit pour le CEAS de les aider à améliorer leur production tout en intégrant les impératifs de respect de l'environnement.

Ce sont avant tout certaines pratiques agricoles qui laissent des traces dans la nature. Comme l'abattis-brûlis qui consiste à brûler certaines parcelles de terre pour y faire de la riziculture et possiblement fertiliser le sol. Cette pratique est une façon rapide pour les paysans.nes qui n'ont ni les moyens ni les ressources pour enrichir différemment le sol. Cependant, cette méthode, devenue trop fréquente et trop rapide, est dévastatrice pour la nature. Couplée à la déforestation massive qui sévit à Madagascar et au manque de terres exploitables, elle nécessite aujourd'hui de proposer des alternatives pour protéger la biodiversité et assurer le renouvellement des écosystèmes.

C'est dans ce contexte qu'une mission de diagnostic a été effectuée en janvier dernier, aux côtés des agriculteurs.trices de la commune. Les observations récoltées ont permis de poser les bases d'un nouveau projet intitulé Eco2. Son objectif: Relier les aspects de production agricole avec une gestion durable de l'environnement et des ressources naturelles. Pour ce faire, le défi sera de travailler sur les changements de comportements à l'échelle locale. Cela nécessitera en premier lieu d'avoir une compréhension commune de la situation, des formations et de l'accompagnement nécessaires à ces changements.

Pour François Eugène, paysan de la zone, ce changement est essentiel. Et il en sait quelque chose, lui qui possède une par-

celle terrassée sur laquelle il pratique la riziculture en jachère. Face à l'insuffisance de terrain cultivable, cette pratique de rotation de cultures lui permet de diversifier sa production. Dans cette zone éloignée de la commune et avec peu de moyens, il s'est mis au défi de réaménager sa parcelle et de développer de nouvelles pratiques agricoles qui respectent les ressources naturelles et qui ne s'appuient plus sur l'abattis-brûlis. Toutes les espèces plantées sur son terrain ont leur utilité. Une rotation et un décalage de



François Eugène possède une parcelle qu'il cultive selon des pratiques agricoles diversifiées qui respectent les ressources naturelles et le sol. (photo : Zeno Boila)

période de ses cultures permettent de limiter l'impact sur le sol et d'assurer de bons rendements. Les effets positifs de ces changements sont déjà perceptibles pour ce paysan qui aime expérimenter de nouvelles méthodes et dont la pratique agricole s'approche de la permaculture et de l'agroforesterie.

Même si la situation de François Eugène n'est pas la norme dans le monde rural malgache, ce dernier souhaite que son

expérience puisse inspirer d'autres cultivateurs.trices à modifier leurs habitudes et à être plus conscients de l'impact des activités humaines sur l'environnement. Comme lui, les membres de la coopérative agricole pourront désormais compter sur le soutien du projet Eco2. Avec l'appui du CEAS, ils pourront tester des pistes pour développer leurs activités agricoles sans se mettre à risque.

A terme, il s'agit pour eux de vivre dignement de leurs productions, grâce à de

nouvelles habitudes qui valorisent les meilleures pratiques endogènes et contribuent à la préservation des ressources naturelles et de la biodiversité.



Appel aux dons

Avec un don de CHF 70.- au CEAS, vous contribuez à l'achat d'une centaine de jeunes plants, permettant ainsi de créer une pépinière qui profitera à toute la communauté. Merci de tout cœur pour votre soutien !

Jennifer Marchand

Vivre en symbiose avec la mangrove

Le CEAS soutient les populations de Basse Casamance dans leur lutte contre l'érosion côtière. Depuis l'an dernier, le soutien à l'installation de parcs ostréicoles permet de contribuer à la conservation de la mangrove, cet écosystème extraordinairement important pour le climat et la biodiversité. La vente des huîtres génère des revenus pour 150 femmes et leurs familles.



Des guirlandes de coquilles d'huîtres sont préparées afin qu'elles soient recolonisées. (Photo : Techno Spark)

S'il est un écosystème qui abrite une diversité animale et végétale extraordinaire, c'est bien la mangrove. Ces forêts côtières sont principalement constituées de palétuviers, seuls arbres tropicaux capables de prospérer dans l'eau de mer. Selon le Programme des Nations unies pour l'environnement, plus de 1500 espèces végétales et animales dépendent directement des mangroves qui y trouvent un milieu dans lequel elles peuvent s'épanouir. Les poissons et les oiseaux utilisent les eaux peu profondes comme nurseries alors que des coquillages et crustacés s'y reproduisent grâce à leurs eaux calmes. Ajoutez à cela le talent de la mangrove pour séquestrer le carbone de l'atmosphère – cinq fois plus qu'une forêt terrestre – et vous comprendrez pourquoi le CEAS s'investit dans sa préservation au Sénégal.

Malheureusement un cinquième des mangroves de la planète ont disparu,

principalement du fait de l'activité humaine. Dans les îles de Basse Casamance, cette disparition a déjà conduit à la submersion de nombreuses surfaces cultivables, désormais ruinées par l'eau de mer.

En plus de soutenir les populations insulaires dans leurs campagnes de replantation, le CEAS tente de lutter

contre l'une des causes de la destruction de la mangrove grâce à un dialogue entamé avec les cultivatrices d'huîtres. Certaines d'entre elles ont en effet pris l'habitude de couper les racines des palétuviers afin de récolter les précieux coquillages dont elles font commerce. Cette activité économique est souvent essentielle pour elles et leur famille, mais elle se fait au détriment du maintien de la mangrove. C'est pourquoi, avec elles et nos partenaires sur place, notre équipe a initié la création de parcs ostréicoles. Gérés par les cultivatrices elles-mêmes, ce sont sept parcs qui ont vu le jour. Ils ont été implantés de façon à simplifier au maximum le travail qui se déroule en plusieurs étapes. Au départ, des coquilles sont accrochées sur un fil, formant des sortes de guirlandes qui sont ensuite plongées dans l'eau. Les larves d'huîtres les colonisent et s'y développent sans avoir besoin de s'appuyer contre les racines des arbres.

Plusieurs mois plus tard, les huîtres sont suffisamment grosses pour être récoltées, transformées et vendues. La phase de transformation a en outre également fait l'objet de formations afin de donner un maximum de valeur ajoutée aux produits vendus. A ce jour, environ 150 ostréicultrices ont bénéficié de ce programme qui leur permet de développer leurs activités économiques sans mettre en danger la mangrove. Si le travail de protection du littoral reste titanesque, cette initiative prouve qu'il est possible de concilier enjeux environnementaux et impératifs de développement humain.

Patrick Kohler



Une fois qu'elles sont suffisamment grandes, les huîtres sont transférées dans des paniers afin de poursuivre leur croissance. (Photo : B. Demba)

Biodiversité : Pour que la vie continue

Préserver les milieux naturels et garantir les habitats des animaux, des plantes et des humains est vital. En Suisse, près de la moitié des milieux naturels et 35% des espèces présentes sur le territoire sont considérées comme menacées. Face à cette situation, comment favoriser la biodiversité et participer, à notre échelle, à sa préservation ?

Car il faut se l'avouer, la biodiversité est complexe. C'est d'abord et avant tout des écosystèmes qui interagissent entre eux pour tenter de trouver un équilibre propice au développement et au maintien de la vie sur terre.



(Photo : Z. Boila)

Bien comprendre la vie qui nous entoure, trouver notre place dans cet équilibre, prendre les bonnes décisions, poser les bons gestes ; ça s'apprend !

Pour comprendre le lien entre écologie et économie, le jardin botanique de Neuchâtel présente l'exposition « Business Plantes - la vraie nature de l'économie » jusqu'au 30 novembre 2024 (jbneuchatel.ch). Une façon ludique de réfléchir à la place des plantes dans les modèles économiques actuels.

Pour encourager la biodiversité et redonner tous les droits à la nature, encore faut-il bien en connaître les enjeux. La Fresque de la biodiversité vous propose un atelier collaboratif pour mieux comprendre la biodiversité, son utilité et sa fragilité. L'inscription se fait en ligne sur le site web de la fresque.



Fresque de la biodiversité

Aujourd'hui j'ai Transition!
Une journée pour agir ici
et rendre l'action possible ailleurs.

Entrée libre

le 16 novembre 2024
à l'Université de
Neuchâtel

association **ceas-NE**
Centre Ecologique Albert Schweitzer

unid
Université de Neuchâtel
Développement durable

16 novembre : Aujourd'hui j'ai transition !

L'association neuchâteloise de soutien au CEAS, en partenariat avec la commission du développement durable de l'Université de Neuchâtel vous invite à la 3^e édition de sa journée « Aujourd'hui j'ai transition » le samedi 16 novembre 2024.

Sur le thème de l'agroécologie, Monsieur Jérémie Forney, professeur à l'Université de Neuchâtel, ouvrira la matinée. Celle-ci sera suivie de tables rondes participatives animées par des personnalités issues de différentes sphères de l'agroécologie au Nord comme au Sud.

Une petite restauration et différents stands en lien avec le thème seront proposés pour la pause du midi.

L'après-midi sera consacré à la présentation du film « La théorie du boxer » qui invite à réfléchir ensemble à l'adaptation de nos pratiques agricoles et alimentaires sur nos territoires. Cette projection sera suivie d'un échange avec le public.

Samedi 16 novembre, de 9h30 à 17h30
Aula des Jeunes-Rives, Espace Tilo-Frey 1
Entrée libre, sans réservation

Le karité : l'arbre de vie du Sahel

L'arbre de karité est un véritable trésor de la nature africaine. Connu sous le nom « arbre à beurre », il pousse à l'état sauvage dans le climat aride du Sahel, où il est sacré et protégé. S'il faut attendre environ quinze ans pour qu'il fleurisse, sa longévité est exceptionnelle, pouvant atteindre deux à trois siècles : un symbole de prospérité.

1. Les racines

Grâce à son système de racines performant et peu exigeant, l'arbre de karité s'adapte à tous types de sols. Il joue un rôle crucial dans la prévention de l'érosion et l'amélioration de la fertilité des sols en cohabitant harmonieusement avec d'autres cultures et facilitant leur établissement et leur croissance.

2. Les fleurs

Le pollen des fleurs blanches et parfumées du karité attire de nombreux pollinisateurs. Particulièrement les abeilles, grandes gardiennes de la biodiversité, qui produisent un miel de fleur de karité de qualité.

3. Les fruits

Le fruit du karité renferme des noix contenant une amande riche en nutriments qui est transformée en beurre. Reconnu pour ses propriétés nutritionnelles exceptionnelles, ce beurre est utilisé tant en cuisine qu'en cosmétique.



Au-delà de ses bienfaits écologiques, le karité est un véritable « arbre de vie » pour les populations du Sahel. Il soutient l'économie locale, assure la sécurité alimentaire et améliore la santé. Ces utilisations multiples encouragent ainsi une gestion durable des ressources. Le shop équitable du CEAS vous propose des produits au beurre de karité du Burkina Faso. Grâce à votre soutien, certaines communautés locales peuvent bénéficier de revenus supplémentaires.

La boutique

Veuillez me faire parvenir les produits suivants contre facture :	Prix (CHF)	Quantité	Total
Savons naturels au karité de l'Association de femmes Yam Leendé			
Balanites/dattier du désert	5.00	_____	_____
Citronnelle	5.00	_____	_____
Neem	5.00	_____	_____
Argile rouge	5.00	_____	_____
Argile verte	5.00	_____	_____
Henné et Miel	5.00	_____	_____
Moringa	5.00	_____	_____
Savon boule au karité - citronnelle	5.00	_____	_____
Savon boule au karité + panier	6.40	_____	_____
Cosmétiques au beurre de karité			
Baume à lèvres beurre de karité et cire d'abeilles	9.00	_____	_____
Beurre karité Bio 150g	29.00	_____	_____
Beurre Karité BIO - Amande 20g	7.90	_____	_____
Beurre Karité BIO - Fleur de Tiaré 20g	7.90	_____	_____
Huile Karité soin & massage - 100ml	24.50	_____	_____
Gommage au sucre et karité - 240g	21.80	_____	_____
Frais de livraison	9.00		9.00
	TOTAL		_____



Commandez directement et rapidement via notre boutique en ligne www.leshop-equitable.ch ou contactez nous par e-mail : boutique@ceas.ch ou par téléphone au 032 725 08 36

Mme M

Nom, Prénom: _____

Adresse: _____

NPA, Ville: _____

E-mail: _____

Tél.: _____

Date: _____

Signature: _____

www.leshop-equitable.ch

Faites un don avec
TWINT !

Scannez le code QR avec
l'app TWINT.

Confirmez le montant et
le don

